

*Affaires courantes*

gouvernements auxquels les peuples auront librement donné leur appui.

Mais la période de transition devra être menée avec grand soin. Et, effectivement, les peuples d'Europe de l'Est et les dirigeants soviétiques procèdent eux-mêmes avec la plus grande prudence.

Dans ce contexte où tout évolue si rapidement, l'OTAN conserve sa très grande importance, car c'est là que sont centrées les discussions sur la réaction de l'Ouest aux changements politiques qui surviennent dans l'Est et que sont coordonnées les positions qui seront défendues à Vienne, lors des pourparlers cruciaux sur la réduction des armes conventionnelles, et à Genève, lors des négociations entre les superpuissances sur les armes stratégiques.

• (1140)

[Traduction]

Il faut savoir faire la distinction entre les intentions d'un pays et sa capacité militaire. Rappelons-nous que l'Union soviétique conserve d'énormes forces militaires conventionnelles et stratégiques. Un équilibre des forces militaires à des paliers inférieurs d'armement ne peut que servir les intérêts de chacun en matière de sécurité. Et les deux camps souhaitent un abaissement des niveaux d'armement.

L'OTAN est une organisation aussi bien politique que militaire et constitue un élément indispensable de l'infrastructure diplomatique de l'Ouest. Il est clairement ressorti de nos entretiens avec le Président Gorbatchev que ni l'un ni l'autre camp n'estime opportun d'abandonner ses alliances à l'heure actuelle. Il a fait comprendre, en effet, que ce serait imprudent de modifier les alliances ou les institutions, car cela pourrait mener à une déstabilisation des relations Est-Ouest au moment où l'Europe de l'Est traverse une période de changements aussi convulsifs.

J'ai proposé au Président Gorbatchev que nous essayions d'intensifier ses relations avec les dirigeants des principaux pays industrialisés de l'Ouest. En réponse au souhait qu'il a exprimé d'intégrer plus étroitement, sur une base graduelle, l'économie soviétique au système international des échanges et des paiements, je lui ai dit que je proposerais à mes collègues du Groupe des Sept de mandater le président sortant de chaque sommet économique de discuter avec lui des idées et des stratégies qui en auront émané. M. Gorbatchev aurait ainsi régulièrement l'occasion de s'informer directement des préoccupations et intérêts des dirigeants des principaux gouvernements occidentaux, dont les efforts de coordination des politiques ont suscité au cours des dernières années une période de croissance économique remar-

quable ainsi que des initiatives qui intriguent et stimulent le président Gorbatchev, à propos desquelles il a posé une foule de questions et qu'il s'efforcerait d'appliquer en partie étant donné les conditions qu'il cherche à créer dans son pays.

Cette proposition lui a beaucoup plu.

[Français]

Nous nous sommes également entendus pour intensifier les consultations entre nos deux pays sur diverses questions internationales d'intérêt commun.

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Clark) et M. Chevardnadze, ainsi que leurs hauts fonctionnaires, vont se rencontrer plus fréquemment à cette fin.

À Moscou, j'ai aussi discuté avec M. Gorbatchev des propositions qu'il avait faites dans son discours de Mourmansk, il y a plusieurs années, relativement au contrôle des armements dans l'Arctique.

Je lui ai signalé directement que M. Clark avait répondu à ces propositions à diverses occasions, mais que nous étions tout à fait disposés à discuter avec les Soviétiques des raffinements qu'ils pourraient vouloir apporter à leurs idées originales.

J'ai dit aussi à M. Gorbatchev que je continuais de penser que les négociations permanentes actuelles entre les deux superpuissances et les deux alliances sur le contrôle des armements s'étaient avérées fructueuses et qu'elles demeuraient la meilleure façon de réaliser des progrès dans ce domaine complexe.

Il comprend parfaitement notre position et a convenu et a même suggéré que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures et M. Chevardnadze procèdent à un examen plus poussé de cette question. C'est effectivement une suggestion qui est venue de lui directement à la table.

Sur le plan de la coopération bilatérale, ma visite de la semaine dernière a marqué un point tournant dans nos relations.

[Traduction]

Nous avons signé 14 accords bilatéraux—plus qu'il s'en était signé dans les vingt années précédentes—dans des domaines allant de la coopération dans l'Arctique à la coopération culturelle en passant par l'environnement, les échanges militaires et la protection des investissements. M. Chevardnadze a dit à l'agence Izvestia à la fin de la semaine dernière que les Soviétiques attachaient une importance particulière à l'accord sur la protection de l'environnement parce que le Canada, a-t-il dit, «a été un des premiers pays à attirer l'attention mondiale sur cette question et a déjà à son crédit des réalisations remarquables sur ce plan».